



---

## Cinquième compte-rendu du séminaire sur les *Pensées* de Pascal

**Dominique Descotes**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/499>

DOI : 10.4000/ccibp.499

ISSN : 2493-7460

### Éditeur

Centre international Blaise Pascal

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2007

Pagination : 26-39

ISBN : 9782845163720

ISSN : 0249-6674

### Référence électronique

Dominique Descotes, « Cinquième compte-rendu du séminaire sur les *Pensées* de Pascal », *Courrier du Centre international Blaise Pascal* [En ligne], 29 | 2007, mis en ligne le 02 décembre 2015, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/499>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Centre international Blaise Pascal

---

# Cinquième compte-rendu du séminaire sur les *Pensées* de Pascal

Dominique Descotes

---

## Sel. 82, Laf. 49

Cesar estoit trop vieil,  
ce me semble pr saller amuser  
a conquerir le monde. Cet  
amusement estoit bon a auguste  
ou a alexandre Cestoyent de  
jeunes gens qu'il est difficile d'arrester  
mais Cesar devoit estre plus meur

- 1 Lafuma, Molinier, Brunschvicg, Michaux, pensent que le fragment n'est pas autographe.
- 2 Lafuma donne *bon à Auguste et à Alexandre*. Mais on lit nettement *ou* sur le manuscrit. C1 et C2 donnent *ou* aussi.
- 3 Lafuma donne *C'étaient des*.
- 4 Feuillet non identifié par Pol Ernst ; voir *Les Pensées de Pascal. Géologie et stratigraphie*, p. 293 ; *Album*, p. 37.
- 5 Le fragment figure dans l'édition de Port-Royal, p. 316-317 (pagination fautive). L'édition de Port-Royal supprime le nom d'Auguste : « [§] César était trop vieux, ce me semble, pour s'aller amuser à conquérir le monde. Cet amusement était bon à Alexandre : c'était un jeune homme qu'il était difficile d'arrêter : mais César devait être plus mûr » Voir COUSIN Victor, *Rapport à l'Académie*, in *Œuvres de M. Victor Cousin*, Quatrième série, *Littérature*, tome I, Paris, Pagnerre, 1849, p. 167. C'est qu'Auguste n'a pas conquis le monde à proprement parler. César n'a pas été non plus conquérir le monde au sens où Alexandre a tenté de le faire.
- 6 Autres fragments sur César : Sel. 737, Laf. 500. *Beau de voir des yeux de la foi l'histoire d'Hérode, de César* ; mais Sel. 348, Laf. 317 ne mentionne pas César dans une phrase

analogie : « Qu'il est beau de voir par les yeux de la foi, Darius et Cyrus, Alexandre, les Romains, Pompée et Hérode, agir sans le savoir pour la gloire de l'Évangile ».

- 7 Il ne s'agit pas du même César dans Sel. 736, Laf. 490. *Nous n'avons point de roi que César.*
- 8 *S'amuser* : lien avec l'idée de divertissement. Rapport entre jeunesse et divertissement. Voir Sel. 70, Laf. 36, sur les jeunes gens qui sont dans le divertissement. Les vieux aussi sont dans le divertissement : César en est la preuve. *Amusement* ne se trouve que dans le grand fragment *Divertissement*. Voir le lexique de l'éd. Ferreyrolles.
- 9 *Devait* : aurait dû.
- 10 Enoncé de demi-habile ? Mais cela peut être un dialogue implicite avec *Essais*, II, 34, où Montaigne compare les âges de César et d'Alexandre.
- 11 *Ce me semble* : expression relativement rare. Qui désigne le *me* ? Autres occurrences : Sel. 544, 654, et 749.

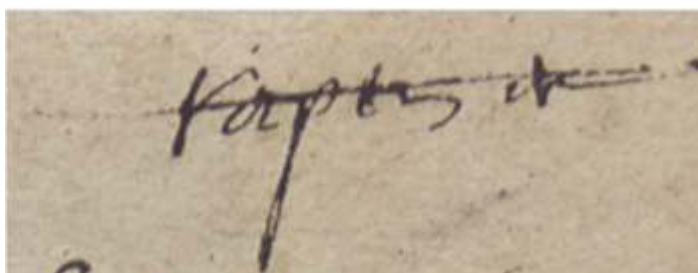
## Sel. 83, Laf. 50

-----  
Raptus et

Les Suisses soffensent detre dits gentilshoms E prouvent leur Roture de Race pr  
estre juges dignes des grnds  
Employs  
-----

- 12 Fragment autographe (quoique Maeda en juge autrement).
- 13 Il y a une barre de séparation en bas et peut-être en haut.
- 14 La partie barrée à gauche au-dessus du fragment est difficile à déchiffrer. Lecture de Lafuma et de Le Guern (en apparat critique) : *Raptus est*. Même lecture chez Tourneur (p. 179). Brunschvicg lit *Rapines* (édition photographique). Michaux lit *Vanité*. L'édition Sellier omet cette partie barrée. Au lieu de *est*, on peut lire *etc.*

Sel. 83, Laf. 50, fragment autographe



Raptus et

- 15 Selon P. Ernst, le papier est peut-être de la strate FNIC ; voir *Les Pensées de Pascal. Géologie et stratigraphie*, p. 293.
- 16 Le fragment ne figure pas dans l'édition de 1670.
- 17 Sel. 668, Laf. 828 rapporte cette idée au thème de l'imagination : « (...) Et c'est là où l'imagination commence à jouer son rôle. Jusque-là la pure force l'a fait. Ici c'est la force qui se tient par l'imagination en un certain parti, en France des gentilshommes, en Suisse des roturiers, etc. »

- 18 Le *Second discours sur la condition des Grands* indique une idée analogue : « Les grandeurs d'établissement dépendent de la volonté des hommes, qui ont cru avec raison devoir honorer certains états et y attacher certains respects. Les dignités et la noblesse sont de ce genre. En un pays on honore les nobles, en l'autre les roturiers ; en celui-ci les aînés, en cet autre les cadets. »
- 19 MESNARD Jean, *Les Pensées de Pascal*, p. 283-284.
- 20 VOLTAIRE, *Lettres philosophiques*, éd. Naves, *Dernières remarques*, LXVII, p. 293.
- 21 *Pensées*, éd. Havet, 1925, I, p. 68. On n'a jamais en Suisse fait preuve de roture pour les emplois, mais de bourgeoisie. On est à la fois noble et bourgeois, membre de la cité. Lorsque les petites républiques d'Italie passèrent, au XIV<sup>e</sup> siècle, du gouvernement des nobles à celui des corps d'État et des marchands, les nobles furent exclus à perpétuité des emplois, et dans certaines villes on ordonna que si une famille troublait l'ordre établi, elle serait inscrite, par décision des juges, au rôle des nobles, et déchue de ses droits à l'administration de la cité. Renvoi à SIMLER, *République des Suisses*, tr. Gentillet, Paris, 1578 ; SISMONDI, *République italienne*, t. IV, p. 96, 165.
- 22 *Prouver sa roture : on dit prouver sa noblesse. Roture de race : expression étrange.*
- 23 Le *Dictionnaire de l'Académie française* reprend l'idée : il y a de certaines républiques où il faut faire preuve de roture pour être admis dans les charges.

## Sel. 84, Laf. 51

je n'ai point d'armes  
 Ÿ à votre avantage & quoy ne  
 Pourquoi me tuez-vous Ÿ ~~parceque~~  
~~vous~~ demeurez de l'autre vous pas  
 de l'autre costé de l'eau, mon ami si  
 vous demeuriez de ce costé, je serois  
 & cela seroit injuste  
 un assassin ~~ma~~ de vous tuer de la sorte  
 mais puisque vous demeurez de l'autre costé  
 je suis un brave & cela est juste

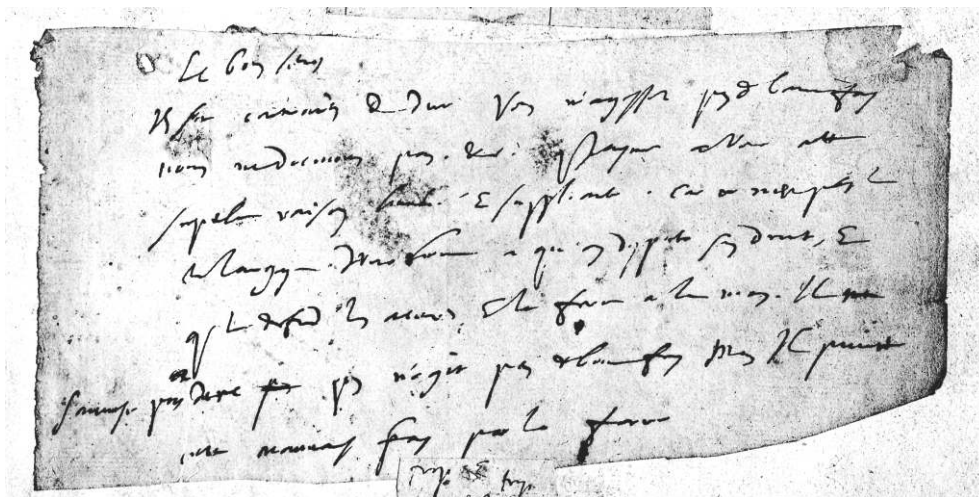
- 24 *Pourquoi me tuez-vous ?* On a lu longtemps : « je n'ai point d'amis à votre avantage. »
- 25 ERNST Pol, *Album*, I, p. 44. Feuilleton non identifié.
- 26 *Soumission*, Laf. 185, Sel. 217.  
*Contrariétés*, Laf. 121, Sel. 153.  
*Soumission*, Laf. 184, Sel. 215.  
*Soumission*, Laf. 183, Sel. 214.  
*Commencement*, 163, Sel. 195,  
*Soumission*, Laf. 174, Sel. 205.  
 XXIV, Laf. 612, Sel. 112  
*Ennui*, Laf. 77, Sel. 112.  
*Vanité*, Laf. 51, Sel. 84.
- 27 C'est un cas de casuistique comme on en trouve dans les *Provinciales*. Voir *Provinciale* VII, 11. « Vous voyez par-là que vous ne savez pas seulement ce que les termes signifient, et cependant vous parlez comme un docteur. J'avoue, lui dis-je, que cela m'est nouveau ; et j'apprends de cette définition qu'on n'a peut-être jamais tué personne en trahison ; car on ne s'avise guère d'assassiner que ses ennemis ; mais, quoi

qu'il en soit, on peut donc, selon Sanchez, tuer hardiment, je ne dis plus en trahison, mais seulement par derrière, ou dans une embûche, un calomniateur qui nous poursuit en justice ? Oui, dit le Père, mais en dirigeant bien l'intention ; vous oubliez toujours le principal. » Le *mon ami* prend son relief quand on compare à l'expression *on ne s'avise guère d'assassiner que ses ennemis*.

- 28 MESNARD Jean, *Les Pensées de Pascal*, CDU, p. 191 et 293. Ironie fondée sur des contrastes : la matérialisation par un filet d'eau de l'importante séparation de la frontière, la réduction à l'identique de *brave* et d'*assassin*, *juste* et *injuste*, l'appellation *mon ami* à la fois vraie et fausse, l'air d'évidence prêté à des déductions qui font scandale. C'est la technique de dialogue des *Provinciales*.
- 29 Sel. 94, Laf. 60. Même idée, mais sans le dialogue. Voir les ébauches dans Sel. 43, Laf. 9, et Sel.54, Laf. 20.
- 30 QUINTILIEN, *Institution oratoire*, V, 10, t. III, p. 137. Problème du lieu. Pour la qualification d'un acte, le lieu a une grande importance : la même action n'est pas licite ou bienséante partout. Arguments : « C'est l'argent d'un particulier, mais comme il était dans un temple, ce n'est pas un vol, c'est un sacrilège » ; « tu as tué le couple adultère, et la loi le permet, mais comme tu l'as fait dans un mauvais lieu, c'est un meurtre ».
- 31 MESNARD Jean, « Achèvement et inachèvement dans les *Pensées* de Pascal », *Studi francesi*, 143, anno XLVIII, maggio-agosto 2004, p. 300-320. Voir p. 308. Ironie de la représentation de la frontière par l'eau, qui, s'écoulant sans cesse, est comme n'existant pas.
- 32 Il y a peut-être un souvenir d'Héraclite.

## Sel. 85, Laf. 52

Fragment Sel. 85, Laf. 52



- 33 Le fragment Sel. 85, Laf. 52, porte un trou d'enfilage visible, à gauche de *Le bon sens*.
- Le bon sens  
Ils sont contraints de dire Vous n'agissez pas de bonne foy  
nous ne dormons pas. &c. q Jayme a voir cett  
superbe raison humiliée E suppliante. Car ce n'est pas la  
le langage dUn homm a qui on dyspute son droit., E

q le defend les armes Ela force a la main. Il ne  
 a  
 s'amuse pas dire pas qu n'agit pas de bonne foi Mais Il punit  
 cette mauvaise foi par la force

- 34 Peu de ponctuation, à part après *suppliant*, un point apparemment, que la reproduction de Lafuma supprime.
- 35 ERNST Pol, *Album I*, p. 48. Fragments
- 36 Sel. 655, Laf. 808, sur les trois moyens de croire.
- 37 Sel. 85, Laf. 52. Filigrane RC/DV.
- 38 Reconstitution très hypothétique, de l'aveu même de P. Ernst. En effet, le cliché supprime la barbe du papier en haut à gauche, pour pouvoir appliquer exactement le fragment inférieur au supérieur ; mais c'est impossible.
- 39 En bas, le fragment suivant du manuscrit recouvre en partie le papier, comme on le constate sur le Recueil original et sur la phototypie Brunschvicg. Il ne s'agit pas d'une coupure.
- 40 Sur C1, « Le bon sens. » est précédé du numéro 72. Après passage à la ligne, le début « Ils sont contraints... » est précédé du numéro 73.
- 41 Sur C2, *Le bon sens* n'est pas souligné, comme c'est le cas pour les titres en général sur C2.
- 42 *Le bon sens* serait peut-être apparu aux copistes comme un fragment à part.
- 43 C1 et C2 donnent *nous ne devrions pas*, au lieu de *nous ne dormons pas...* Cela forme un sens, surtout que le manuscrit donne ensuite *etc.*
- 44 Cousin, Faugère, Havet donnent *devrions* ; mais la note de Havet, 1866, II, p. 157, montre qu'il entend aussi *dormons*. Dans une édition ultérieure, il corrige en *dormons*, sauf en note, où il oublie de le faire.
- 45 *Il ne s'amuse pas à dire* : la première rédaction a été *il ne dit pas* ; Pascal a ajouté le verbe *s'amuser* en marge de gauche.
- 46 Le fragment n'est pas dans Port-Royal.

## Fragments connexes

- 47 Sel. 142, Laf. 110. Nous savons que nous ne dormons pas...
- 48 Sel. 132, Laf. 98. Le boîteux qui dit que nous boîtons.
- 49 Voir Sel. 164, Laf. 131, sur « les principales forces des pyrrhoniens » et le fait que « personne n'a d'assurance, hors de la foi - s'il veille ou s'il dort. »
- 50 Sel. 653, Laf. 801. Si nous rêvions toutes les nuits la même chose...

## Le bon sens

- 51 *Le bon sens* renvoie à Descartes, *Discours de la méthode*, I, § 1. « Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée » ; « la puissance de bien juger et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes ». Voir l'édition commentée de Gilson, Vrin, 1925, 6<sup>e</sup> éd. en 1987, p. 81-82. Premier sens : raison, faculté de juger, lumière naturelle. Parfois aussi,

*bona mens* désigne la Sagesse au sens stoïcien : voir SÉNÈQUE, *De vita beata*, XII, 1. Le bon sens est ce qui, bien employé, permet d'atteindre la sagesse : p. 82.

- 52 *Regulae*, I, éd. Alquié, I, p. 78, n. 3. Le bon sens ne se confond pas avec le sens commun ; il est une conquête, non une donnée. Voir la Règle VIII, éd. Alquié, p. 118, ATX, p. 395 : « ceux qui travaillent sérieusement à s'élever jusqu'au bon sens ». Ici, la *bona mens* est définie comme *universalis sapientia*.
- 53 Le bon sens n'est pas identique à la raison orgueilleuse : c'est ce sur quoi se rabat cette raison, assez pitoyablement, lorsqu'elle rencontre la résistance qu'évoque Pascal : c'est en quelque sorte son minimum vital, dénué de toute sa prétention ancienne.

### Que j'aime à voir cette superbe raison humiliée et suppliante

- 54 Voir *Entretien avec M. de Sacy*, où Pascal déclare : « Je vous avoue, Monsieur, que je ne puis voir sans joie dans cet auteur la superbe raison si invinciblement froissée par ses propres armes, et cette révolte si sanglante de l'homme contre l'homme, qui, de la société avec Dieu, où il s'élevait par les maximes [de sa faible raison], le précipite dans la nature des bêtes ; et j'aurais aimé de tout mon cœur le ministre d'une si grande vengeance, si, étant disciple de l'Église par la foi, il eût suivi les règles de la morale, en portant les hommes, qu'il avait si utilement humiliés, à ne pas irriter par de nouveaux crimes celui qui peut seul les tirer des crimes qu'il les a convaincus de ne pouvoir pas seulement connaître. »
- 55 Cela souligne que ce fragment pourrait être mis dans la bouche de Montaigne.

### L'argument du rêve

- 56 Sel. 142, Laf. 110, *nous savons que nous ne dormons pas*.
- 57 Dormir n'est pas rêver. Notre fragment est ce que pense l'éveillé. Le fragment Sel. 653 est le point de vue du rêveur.
- 58 Voir Sel. 164, Laf. 131, sur « les principales forces des pyrrhoniens » : « personne n'a d'assurance, hors de la foi – s'il veille ou s'il dort, vu que durant le sommeil on croit veiller aussi fermement que nous faisons. Comme on rêve souvent, qu'on rêve entassant un songe sur l'autre. Ne se peut-il faire que cette moitié de la vie n'est elle-même qu'un songe, sur lequel les autres sont entés, dont nous nous éveillons à la mort, pendant laquelle nous avons aussi peu les principes du vrai et du bien que pendant le sommeil naturel. Tout cet écoulement du temps, de la vie, et ces divers corps que nous sentons, ces différentes pensées qui nous y agitent n'étant peut-être que des illusions pareilles à l'écoulement du temps et aux vains fantômes de nos songes. On croit voir les espaces, les figures, les mouvements, on sent couler le temps, on le mesure, et enfin on agit de même qu'éveillé. De sorte que la moitié de la vie se passant en sommeil, par notre propre aveu ou quoi qu'il nous en paraisse, nous n'avons aucune idée du vrai, tous nos sentiments étant alors des illusions. Qui sait si cette autre moitié de la vie où nous pensons veiller n'est pas un autre sommeil un peu différent du premier. »
- 59 Sel. 653, Laf. 801. Si nous rêvions toutes les nuits la même chose...



## **Vous n'agissez pas de bonne foi**

- 60 *Logique* de Port-Royal, IV, 1, éd. Clair et Girbal, p. 292 sq. : Les sceptiques sont une secte de menteurs ; ils ne croient pas par le discours intérieur ce qu'ils disent par le discours extérieur. Le meilleur moyen, avec ces philosophes, est de les rappeler à leur conscience et à la bonne foi : p. 292.
- 61 ARISTOTE, *Seconds analytiques*, I, 10, éd. Tricot, p. 57.
- 62 PLATON, *Théétète*, 189 e.
- 63 *Bonne foi, droit et force* sont trois façons de faire admettre une opinion.

## **Misère**

- 64 BISCHOFF Jean-Louis, *Dialectique de la misère et de la grandeur chez Blaise Pascal*, Paris, L'Harmattan, 2001, 270 p.
- 65 CHEVALIER Jacques, *Pascal*, Paris, Plon, 1922, p. 205 sq., chapitre VII, sur la misère de l'homme sans Dieu.
- 66 THIROUIN Laurent, « Les premières liasses des *Pensées* : architecture et signification », *XVII<sup>e</sup> Siècle*, n° 177, oct.-déc. 1992, n° 4, p. 451-467.
- 67 MESNARD Jean, *Les Pensées de Pascal*, 2<sup>e</sup> éd., 1993, p. 188 sq.
- 68 MOROT-SIR Edouard, *Pascal*, Presses Universitaires de France, Paris, 1973, p. 28.
- 69 PAROLINI Rocco, *Il Pascal dialettico del XX<sup>e</sup> secolo : excursus storico*, Università degli Studi di Ferrara, 2002.
- 70 PAROLINI Rocco, *La tattica persuasiva di Blaise Pascal : il « renversement » gradevole*, *Annali dell'Università di Ferrara*, Nuova serie, sezione III, Filosofia, n° 80, Università degli Studi di Ferrara, 2006.
- 71 SELLIER Philippe, « De la tyrannie », in *Port-Royal et la littérature*, I, *Pascal*, Champion, Paris, 1999, p. 231-238.
- 72 SOELBERG Nils, « La dialectique de Pascal. De la conférence de Port-Royal à la démarche apologétique », *Revue romane* t. XIII, fasc. 2, 1978, p. 229-276. Caractère contradictoire avec la liasse précédente.

## **Concept de misère**

- 73 MESNARD Jean, *Les Pensées de Pascal*, 1993, p. 188 sq. Les substituts de la notion de misère : bassesse, faiblesse, petitesse. Sens précis du concept de misère : *vouloir et ne pouvoir* : p. 195. Comment situer la misère par rapport à la vanité ? La prise de conscience de la vanité est douloureuse : p. 195. La misère tient dans l'incapacité du désir de trouver son objet, qui entraîne l'incapacité de l'homme de trouver son lieu.
- 74 Saint AUGUSTIN, *La cité de Dieu*, XIV, Bibliothèque augustinienne, t. 35, p. 421. La misère de l'homme comme révolte de lui-même contre lui-même, parce qu'il n'a pas voulu ce qu'il pouvait ; il ne sait plus ce qu'il veut. Inadéquation entre ce que l'homme veut et ce qu'il peut. C'est essentiellement une impuissance.
- 75 DU VAIR, *Philosophie morale des stoïques*, éd. Michaux, Vrin, p. 66. « Il faut que la fin que l'on propose aux choses soit proportionnée à leur force ; autrement, si elle leur était



impossible, au lieu d'être leur bien elle serait leur tourment. Ce serait le travail des Danaïdes, qui remplissent des vaisseaux percés. »

- 76 CHARRON Pierre, *De la sagesse*, I, ch. XXXIX, éd. Negroni, Coll. Corpus de philosophes en langue française, Fayard, p. 253 sq. Misère. Le propre de l'homme est d'être misérable : p. 253. Preuve de la misère de l'homme par son commencement et par sa fin : p. 253. Recherche de la misère : p. 255. Misères spirituelles : p. 260 sq.
- 77 ORCIBAL Jean, *La spiritualité de Saint-Cyran*, p. 173 sq. Bassesse de l'homme.
- 78 Dans l'idée de misère, il y a toujours celle de conscience : il n'y a que l'homme de misérable, non les arbres, etc. Cet aspect de la notion est nécessaire pour engendrer le mouvement d'argumentation qui fait passer à la preuve de la grandeur. C'est en ce qu'il connaît sa misère que l'homme est grand. En revanche, l'arbre qui n'en a pas conscience n'a pas de grandeur essentielle.
- 79 MAGNARD Pierre, *Le vocabulaire de Pascal*, Paris, Ellipses, 2001, p. 34.
- 80 VOLTAIRE, *Lettres philosophiques*, XXV, § V, éd. Naves, p. 146-147, et la réponse de BOULLIER, *Sentiments de M\*\*\* sur la critique des Pensées de Pascal par M. Voltaire*, § V, p. 38 sq., qui écrit : « Les hommes sont infiniment plus malheureux qu'ils ne croient. Car pour ne pas sentir sa misère, on ne laisse pas d'être misérable. »
- 81 Misère est un terme d'origine sociale, appliqué à l'anthropologie. C'est le nom que, pour l'homme, porte la nature.
- 82 Problème de l'expression *les misères de l'homme*. Voir Sel. 105, La. 71. Métonymie. Le problème de la pluralisation de termes abstraits et généraux se pose aussi pour des termes comme *le divertissement* et *les divertissements*.
- 83 Rapport de la notion de misère avec le scepticisme : voir POPKIN Richard, *Histoire du scepticisme*, p. 164.
- 84 La liasse *Misère* a donné dans l'édition de 1670 un chapitre mis au point par Nicole, qui, dans un véritable discours, assimile la notion de misère à sa manifestation qui est le divertissement. Voir PÉROUSE Marie, *Quelque chose de ce grand dessein*, Thèse, p. 180 sq.
- 85 La misère de l'homme est un thème largement repris parmi les auteurs libertins ; voir là-dessus ADAM Antoine, *Théophile de Viau et la libre-pensée française en 1620*, Droz, Paris, 1935, p. 208 sq. Thèse empruntée à Vanini. C'est une des idées développée par le Déiste au début de *L'impiété des déistes* du P. Mersenne, I, ch. I, éd. D. Descotes, Champion, p. 73 sq.

## Sel. 86, Laf. 53

Bassesse de l'homme jusqu'à  
 à se soumettre aux bêtes,  
 jusqu'à les adorer.

- 86 Fragment sur papier quadrillé. Sur la reproduction Lafuma, le quadrillage du papier a été nettoyé.
- 87 Sur les Copies, le fragment est précédé du titre *Misère*.
- 88 Sur C1 et C2, on lit *jusqu'à les adorer*.

- 89 Cas typique de correction de premier jet : ~~ado~~ est une hypothèse à partir de la fin du fragment. On suppose que c'est l'esquisse d'*adorer*. Lecture vraisemblable, mais pas certaine. Brunschvicg suppose que ce serait *avoir*.
- 90 Après *bêtes*, une ponctuation, chose rare dans le manuscrit.
- 91 ERNST Pol, *Album I*, p. 32. Après Sel. 137, Laf. 105 de *Grandeur* sur les animaux. « Si un animal faisait par esprit ce qu'il fait par instinct, et s'il parlait par esprit ce qu'il parle par instinct pour la chasse et pour avertir ses camarades que la proie est trouvée ou perdue, il parlerait bien aussi pour des choses où il a plus d'affection, comme pour dire : rongez cette corde qui me blesse et où je ne puis atteindre. » Cas intéressant de fragments écrits à la suite, selon P. Ernst, et qui ont un rapport thématique et logique, ce qui est relativement peu fréquent.

## Fragments connexes

- 92 Voir Sel. 153, Laf. 121. « Il est dangereux de trop faire voir à l'homme combien il est égal aux bêtes, sans lui montrer sa grandeur. Et il est encore dangereux de lui trop faire voir sa grandeur sans sa bassesse. Il est encore plus dangereux de lui laisser ignorer l'un et l'autre, mais il est très avantageux de lui représenter l'un et l'autre. Il ne faut pas que l'homme croie qu'il est égal aux bêtes ni aux anges, ni qu'il ignore l'un et l'autre, mais qu'il sache l'un et l'autre. »
- 93 Fragment sur l'ange et la bête. Sel. 557, Laf. 678. L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête.
- 94 Voir Sel. 164, Laf. 131. « (Par où il paraît clairement que l'homme par la grâce est rendu comme semblable à Dieu et participant de sa divinité, et que sans la grâce il est censé semblable aux bêtes brutes.) ».
- 95 Sel. 29, Laf. 410. Bestialisation de l'homme, avec l'exemple de Des Barreaux.
- 96 Le lieu de Montaigne de la confrontation des capacités respectives des hommes et des animaux n'épuise pas le sens de ce fragment. Il faut moins retenir parmi les fragments connexes ceux dans lesquels il est question de l'égalité de l'homme et de la bête, que ceux qui traitent de l'adoration des bêtes. Thème d'humiliation de l'homme à l'égard des animaux, mais d'une humiliation volontaire.
- 97 Sel. 181, Laf. 148, mentionne, parmi les souverains biens recherchés par les hommes, plusieurs bêtes à côté des éléments, des plantes, etc. : « animaux, insectes, veaux, serpents ».
- 98 *Adorateurs des bêtes* est aussi peut-être une allusion à l'épisode du veau d'or.
- 99 Sel 318, Laf. 286, distingue, parmi les païens, les « adorateurs de bêtes, et les autres adorateurs d'un seul Dieu dans la religion naturelle. » Allusion aux épicuriens qui réduisent l'homme à ses fonctions animales ?
- 100 Sel. 181, Laf. 148, « Lui seul est son véritable bien. Et depuis qu'il l'a quitté c'est une chose étrange qu'il n'y a rien dans la nature qui n'ait été capable de lui en tenir la place, astres, ciel, terre, éléments, plantes, choux, poireaux, animaux, insectes, veaux, serpents, fièvre, peste, guerre, famine, vices, adultère, inceste. Et depuis qu'il a perdu le vrai bien tout également peut lui paraître tel jusqu'à sa destruction propre, quoique si contraire à Dieu, à la raison et à la nature tout ensemble. »

- 101 Autre interprétation, indiquée par STROWSKI, *Pascal et son temps*, III, ch. 9, p. 250. Citation de Grotius, *De veritate religionis christianae*, IV, 6, *Contra cultum animantibus mutis exhibitum*, fournie aussi dans GEF XIII, p. 327 : « Illud veri indignissimum quod et ad bestiarum cultum delapsi sunt homines, Aegyptii praesertim. » Grotius renvoie sur ce point à Philon, *Legatio ad Caium*, et à Diodore de Sicile. Mais le chapitre de Grotius soutient seulement que, quels que soient les avantages que certains animaux ont à l'égard de l'homme, celui-ci les dépasse pourtant par son intelligence ; s'il considère ses propres avantages, « tantum abest ut pro diis animantia colat caetera, potius sese illorum quasi Deum quemdam sub summo Deo constitutum arbitrabitur ». La réflexion ne va pas plus loin.
- 102 *Se soumettre* n'est pas équivalent de *adorer*. Terme politique surdéterminé par un autre dans le contexte. Recherche du terme concret : Pascal a mis *soumettre* après avoir voulu mettre *adorer*, puis a choisi le mot concret.

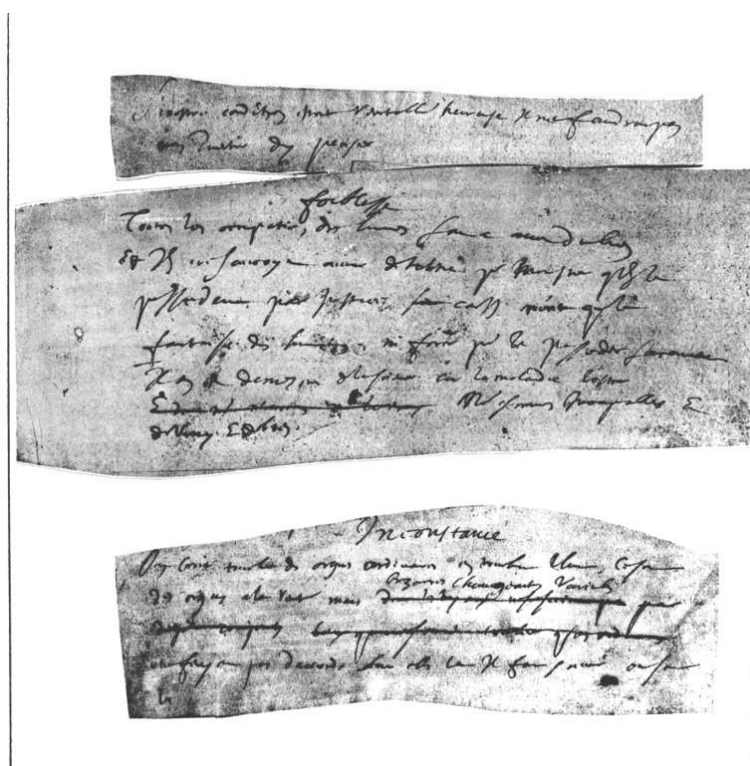
## Sel. 88, Laf. 55

Inconstance.

On croit toucher des orgues ordinaires en touchant l'hom, ce sont  
bizarres Changeantes variables  
des orgues à la vérité, mais ~~dont les tuyaux ne se suivent pas par~~  
~~degrez conjoints~~ ~~Ceux qui ne savent toucher que les ordinaires~~  
ne feraient pas d'accords sur celles-là. Il faut savoir où sont  
les

- 103 Le titre est-il de Pascal ? Il ressemble au titre de Sel. 87.
- 104 ~~Ceux qui ne savent toucher que les ordinaires~~ est barré sur le manuscrit. Les deux copies donnent cela barré. Pascal a-t-il barré trop vite ?
- 105 *Ne seraient pas d'accord* : éd. Lafuma et Steinmann. *Ne feraient pas d'accords* : éd. Sellier, Maeda. Les Copies donnent *feraient*.
- 106 Copie 1 : une virgule après *d'accord*, alors qu'il n'y en a pas dans C2.
- 107 *Pensées*, éd. Havet, II, Delagrave, 1866, p. 175-176. « Il faut savoir où sont les tuyaux ». Brunschvicg donne *marches*. Lafuma et Sellier donnent *touches*. C1 et C2 ne donnent rien, et interrompent la phrase sans mettre de point final.
- 108 Si le mot manque, c'est soit parce que Pascal ne l'a pas trouvé, soit plus simplement parce qu'il n'existe pas. Il est possible que Pascal ne l'ait pas trouvé, mais ce serait curieux de la part de quelqu'un qui est censé connaître la facture des orgues.
- 109 Pascal se place ici du point de vue d'un utilisateur qui ne connaît pas les mécanismes : avec un orgue déréglé, il ne pourra pas jouer correctement. Savoir où sont les marches n'exige pas une connaissance théorique du fonctionnement de l'orgue.
- 110 ERNST Pol, *Album II*, p. 111. Fragments  
Laf. 70, Sel. 104  
Laf. 25, Sel. 59  
Laf. 55, Sel. 88 (hypothétique)

## Fragment Sel. 88, Laf. 55



Cliché Pol Ernst

- 111 Voir le fragment précédent pour l'idée de l'inconstance.  
 Renvoi à Sel. 58, Laf. 24. Inconstance...  
 Renvoi à Sel. 653, Laf. 801, idée de bizarre, hors de gamme.  
 Renvoi à Sel. 694, Laf. 454. Lien entre inconstance et bizarrerie.
- 112 *Toucher l'homme* : au sens de *touchant*, je suis très touché ? On dit qu'un poème est *touchant*.
- 113 *L'art de persuader* dit que ce qui rend l'art d'agréer difficile, c'est d'une part la différence des individus, d'autre part le fait qu'un même homme change d'un moment à l'autre ; c'est l'idée ici. Voir *De l'Esprit géométrique*, II, *De l'art de persuader*, § 11, OC III, p. 417. « La raison de cette extrême difficulté vient de ce que les principes du plaisir ne sont pas fermes et stables. Ils sont divers en tous les hommes, et variables dans chaque particulier avec une telle diversité, qu'il n'y a point d'homme plus différent d'un autre que de soi même dans les divers temps. Un homme a d'autres plaisirs qu'une femme ; un riche et un pauvre en ont de différents ; un prince, un homme de guerre, un marchand, un bourgeois, un paysan, les vieux, les jeunes, les sains, les malades, tous varient ; les moindres accidents les changent. »
- 114 Pascal imagine l'homme comme une machine qui change d'un moment à l'autre... On peut faire un rapprochement avec le code secret attribué à Pascal, où une lettre n'est pas toujours codée par la même lettre : comme le chiffrement d'une lettre s'effectue à l'aide d'une phrase chiffrente qui n'est pas connue (la *phrase du guet*), la correspondance entre une lettre chiffrée et une lettre chiffrente n'est jamais la même, ce qui rend le code « incassable ». Voir OC IV, p. 1612 sq., l'alphabet artificiel attribué à Pascal.

## Références externes

115 MONTAIGNE, *Essais*, Pléiade, p. 317. « Comme il se voit du jeune Caton, qui en a touché une marche a tout touché ; c'est une harmonie de sons très accordants, qui ne se peut démentir ». Voir MESNARD Jean, « Pascal et la musique », p. 203.

116 CHARRON, *La sagesse*, II, 3.

## Bizarre, bizarrerie

117 Dérèglement d'humeur. Voir *Alceste* ou *Arnolphe* chez Molière. Quelqu'un dont les sautes d'humeur confinent à la folie.

118 Sel. 653. Champ musical. *Hors de gamme*, au sens de *qui est pris au dépourvu et ne sait plus où il en est, comme un musicien qui a perdu le ton*. Mettre hors de gamme : cela implique que ce sont les autres qui sont pris au dépourvu. On est mis hors de gamme quand on ne sait plus faire un accord sur un homme.

119 Voir Sel. 51, Laf. 17. Inconstance et Bizarrerie. Le cas du grand seigneur des Turcs.

## Orgues

120 Voir l'article *Orgues* de BLUCHE François, *Dictionnaire du grand siècle*, p. 1 131 sq.

121 MESNARD Jean, « Pascal et la musique », *Pascal, Textes du tricentenaire*, Fayard, 1963. La musique, à l'époque, est science des intervalles, des divisions de la gamme ; elle utilise les notions de rapport et de proportion : p. 196. Galilée et son père Vincent Galilée : p. 197. Mersenne : p. 197. Descartes et le *Compendium musicae* : p. 197. Le Pailleur et les livres de musique conservés dans sa bibliothèque : p. 197-198. La dédicace du Livre VI de *L'harmonie universelle* à Étienne Pascal : p. 198. Pascal compose, alors qu'il a onze ans, un traité sur les sons, à partir d'une réflexion sur les sons provoqués par le choc d'un couteau sur un verre. Cet âge de onze ans renvoie à l'époque des recherches de Mersenne sur la musique. Étienne Pascal est un théoricien de la musique, mais aussi un compositeur, selon le témoignage de Pierre Durand : p. 199. Voir p. 196 : « il prit aussi pour divertissement la musique, où il avait de si belles notions pour la composition qu'il était estimé un des plus habiles en cet art par ceux mêmes qui le professent ». Rapports d'Étienne Pascal avec Benserade, qui renouvela le ballet de cour : p. 199. Contacts avec Michel Lambert, qui placent les Pascal au centre du mouvement musical du temps : p. 200. Etienne Pascal a pu connaître Titelouze lors de son séjour à Rouen : p. 201. Rapports de Blaise Pascal avec Goibaud du Bois, qui était d'abord un musicien : p. 201.

122 Sur le fragment Sel. 88, Laf. 55, voir p. 203 sq.

123 OC II, p. 119 sq. Extrait du *Traité des orgues* de Mersenne. Voir *Harmonie Universelle*, Livres sixième, *Des orgues*, éd. CRNS, t. 3. Ce traité est dédié à Étienne Pascal. Voir la Proposition XXXVII, *Expliquer la manière de visiter les orgues et de connaître les fautes des facteurs*, où l'on verra de quelle sorte les défauts de l'orgue peuvent être réparés, p. 382 sq. Mersenne y explique tous les défauts qui peuvent provenir des dysfonctionnements des tuyaux.

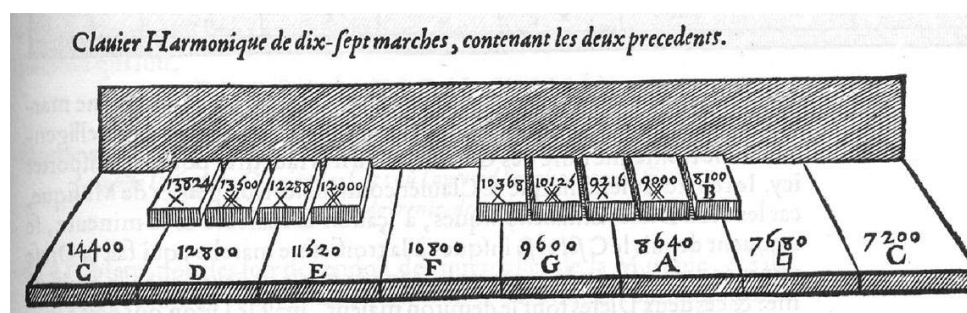
124 On croit toucher des orgues ordinaires en touchant l'homme : la comparaison de l'homme avec un orgue est d'ordinaire prise d'un autre biais. Lorsque Descartes, dans *L'homme*,

AT XI, p. 169, Alquié I, p. 436, invoque les orgues des églises, c'est pour faire allusion à la manière dont l'air entre dans différents tuyaux selon les diverses façons dont l'organiste touche le clavier de ses doigts. C'est donc d'abord pour considérer l'organisme humain comme un système réflexe hydraulique. Voir PICHOT, *Histoire de la notion de vie*, TEL, Gallimard, 1993, p. 366 sq. Pascal oriente l'image dans un autre sens, en portant l'attention sur les effets produits par la manière dont les mains de l'organiste frappent les touches.

- 125 L'interprétation par savoir où sont les touches a quelque chose d'un peu insatisfaisant : on voit bien où sont les touches. Il ne s'agit pas de trouver les touches, mais de discerner les bonnes touches qui sont en accord parmi toutes celles que l'on voit.
- 126 L'orgue a un registre voix humaine.
- 127 Y. Maeda signale que *Degrés conjoints* se dit par rapport d'opposition à *disjoints*. Est dit *conjoint* l'intervalle d'un seul degré entre deux notes, et *disjoint* l'intervalle de plusieurs degrés entre les notes. On parle aussi de *mouvements conjoint* et *disjoint*. Voir MERSENNE, *Harmonie universelle, Traité des consonances*, Livre IV, *De la composition de Musique*, Proposition V, *Toutes les manières dont on use pour passer d'une consonance à l'autre se peuvent rapporter aux quatre principaux mouvements qui servent à la composition, à savoir, aux mouvements qui se font par degrés conjoints, disjoints, semblables et contraires*, éd. CNRS, t. 2, p. 216. Le mouvement conjoint est celui qui se fait entre deux parties, dont l'une tient ferme, pendant que l'autre se meut en haut ou en bas, soit par degrés conjoints, ou par intervalles. Mais quand les deux parties se meuvent, ce mouvement se peut appeler disjoint, d'autant que les parties se séparent l'une de l'autre. Mais les chanteurs ordinaires disent qu'un mouvement est conjoint quand les parties montent ou descendent par les intervalles qui se suivent immédiatement, et qu'il est disjoint quand on chante par intervalles séparés.
- 128 SELLIER Philippe, éd. des *Pensées*, Sel. 89, renvoie à Montaigne, II, 1, pour la métaphore de l'épinette.
- 129 MESNARD Jean, *Les Pensées de Pascal*, 2<sup>e</sup> éd., p. 116-117.

### Figure de L'harmonie universelle

Clavier harmonique de dix-sept marches, contenant les deux précédents



### Sel. 89, Laf. 56

Nous sommes si malheureux que ns ne pouvons prendre plaisir a Un  
chose qu'à condition de nous fascher si elle réussit mal, ce que mill choses peuvent



faire E fon  
 atout heure.  
 aurai trouvé le secret de se réjouir du bien sans se fascher  
 du mal contraire aurai trouvé le point. Cest le mouvemnt  
 perpétuel

- 130 Sur la deuxième ligne, le *qui* initial a été transformé par Pascal en *que*, et a ajouté un *ce*, ce qui donne *ce que*. Il a oublié qu'il n'y avait pas de *qui*, ce qui fait que la Copie le rétablit.
- 131 *Mouvement perpétuel* est garanti par les Copies, mais la lecture est hasardeuse.
- 132 Le fragment est dans l'édition de 1670, dans le chapitre *Pensées morales*, p. 286. « [§] Nous sommes si malheureux, que nous ne pouvons prendre plaisir à une chose, qu'à condition de nous fâcher si elle nous réussit mal, ce que mille choses peuvent faire, et font à toute heure. Qui aurait trouvé le secret de se réjouir du bien sans être touché du mal contraire, aurait trouvé le point. » Seule la dernière phrase est supprimée. Elle est donnée par les deux copies, mais est barrée dans C1.
- 133 *Malheureux* : mal construits, mal bâtis. *Malheur* est plusieurs fois dans *Misère* et dans *Vanité*.
- 134 Le fragment implique une négation de l'épicurisme ; voir Sel. 168, Laf. 136. « Ainsi l'homme est si malheureux par sa complexion... » Idée proche de l'orgue du fragment précédent.
- 135 À lier avec le divertissement, qui est bien une forme de mouvement perpétuel de ce type. Même la réussite est déplaisante, et on repart.
- 136 *Réussir* : neutre en général ; déterminé ici par *mal*.
- 137 *Secret* : technique particulièrement caché et subtile ; référence implicite à l'alchimie et au grand œuvre.
- 138 *Le point* : faut-il comprendre point d'équilibre et de stabilité ? Ou une référence au *point de vue* qu'on cherche toujours sans le trouver ? Voir le fragment Sel. 55, Laf. 21. Le mot répond à une notion logique : le *point* est le terme précis où se trouve le problème. *C'est là le point* : *point* se dit d'une question, d'une difficulté particulière ; le mot se dit aussi de « ce qu'il y a de principal dans une affaire, dans une question, dans une difficulté. *C'est là le point de l'affaire* » (*Dictionnaire de l'académie*). Voir *Provinciale* I, § 14. « (...) Je lui demandai d'abord s'ils ne décideraient pas formellement que la grâce est donnée à tous, afin qu'on n'agitât plus ce doute. Mais il me rebuta rudement et me dit que ce n'était pas là le point. » Voir aussi § 18, « Contentez-vous donc de savoir que les Jansénistes vous diront bien que tous les justes ont toujours le pouvoir d'accomplir les commandements : ce n'est pas de quoi nous disputons ; mais ils ne vous diront pas que ce pouvoir soit prochain ; c'est là le point. »
- 139 Ce fragment doit être mis en rapport avec la lettre de Pascal aux Périier, vers le printemps 1657, OC III, p. 1202 sq. « Quand nous voulons par notre propre mouvement que quelque chose réussisse, nous nous irritons contre les obstacles, parce que nous sentons dans ces empêchements ce que le motif qui nous fait agir n'y a pas mis, et nous y trouvons des choses que l'esprit propre qui nous fait agir n'y a pas formées. Mais, quand Dieu fait agir véritablement, nous ne sentons jamais rien au-dehors qui ne vienne du même principe qui nous fait agir ; il n'y a point d'opposition au motif qui nous presse ; le même moteur qui nous porte à agir en porte d'autres à nous résister, au moins il le permet ; de sorte que, comme nous n'y trouvons point de différence et que



ce n'est pas notre esprit qui produit le bien et qui permet le mal, cette uniformité ne trouble point la paix d'une âme et est une des meilleures marques qu'on agit par l'esprit de Dieu... »

- 140 Sel. 529 bis, Laf. 640. « Ceux qui dans de fâcheuses affaires ont toujours bonne espérance et se réjouissent des aventures heureuses, s'ils ne s'affligent également des mauvaises, sont suspects d'être bien aises de la perte de l'affaire et sont ravis de trouver ces prétextes d'espérance pour montrer qu'ils s'y intéressent et couvrir par la joie qu'ils feignent d'en concevoir celle qu'ils ont de voir l'affaire perdue. » Ceux-là semblent avoir trouvé le point. En fait, par leur sérénité, ils prouvent qu'ils souhaitent la perte de l'affaire.

## Mouvement perpétuel

- 141 *Mouvement perpétuel* : chimère selon laquelle un mouvement pourrait durer éternellement sans absorber d'énergie. Le problème du mouvement perpétuel consiste à faire une machine dont le rendement soit égal à 1, en supprimant les résistances passives. Les ingénieurs de la Renaissance cherchaient encore à le réaliser : voir CAUS Salomon de, *Les raisons des forces mouvantes*, Livre I, f° 18 v°- f° 19 r°. Problème XII. « Pour faire une machine laquelle aura mouvement de soi-même ». Mais à l'époque de Pascal, on commence à poser en principe que le mouvement perpétuel n'est pas réalisable : voir HÉRIGONE, *Cursus mathematicus*, III, *Mechanica*, *Les Mécaniques*, Propos. VIII ; chez Hérigone, c'est une conséquence d'une axiome métaphysique : dire que le mouvement perpétuel se pourrait faire est absurde, « vu que la nature n'entreprend rien qu'elle n'en vienne à bout ». L'impossibilité du mouvement perpétuel est admise par Galilée et Stevin comme axiome propre à fonder certaines démonstrations de la statique. Ce principe commence à être vulgarisé, par exemple par MERSENNE Marin, *Questions théologiques*, Question XV, éd. Fayard, p. 271, *Peut-on inventer et faire un mouvement perpétuel ?* Voir LENOBLE Robert, *Mersenne ou la naissance du mécanisme*, p. 359. On fait appel au mouvement perpétuel lorsqu'on veut démontrer qu'une thèse ou une idée est impossible, ou réduire une argumentation à l'impossible. Ici, la thèse du repos dans le contentement loin de toute fâcherie n'est pas en cause : le mouvement perpétuel, c'est celui de l'homme content et mécontent à la fois : comme dans le fragment précédent l'homme est présenté comme une machine aberrante.
- 142 *Ce que mille choses peuvent faire : porte sur si elle réussit mal. Peuvent faire : entendre réussir mal et nous fâcher*. Interprétation de L. Thirouin : *ce que mille causes peuvent provoquer*.

## Sel. 90, Laf. 57

Iln'est pas boy destre tro libre.

-----  
Iln'est pas boy d'avoir tout  
les nécessité.

- 143 Texte à la suite directe du précédent sur la copie C2. Dans C1, il y a un espace et un numéro 78.
- 144 L'écriture n'est pas de Pascal. Note de Tourneur : « Ces deux notes ont été dictées à un illettré ». L'orthographe est très fautive.

- 145 Pol ERNST, *Album*, I, p. 1, a reconstitué la page primitive : tous les fragments sont hétérographes, et d'une orthographe analogue.

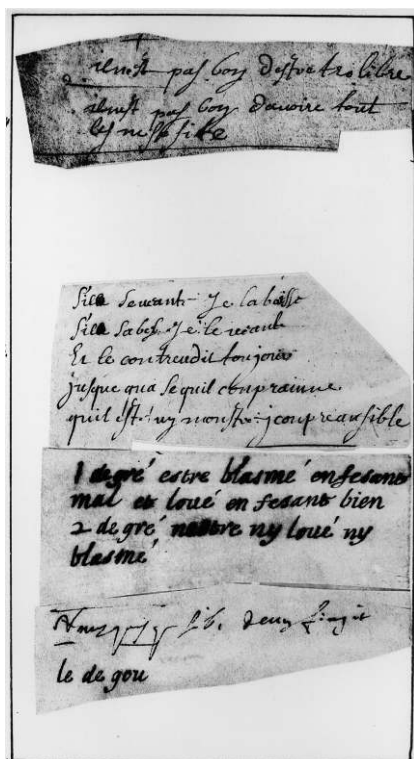
Sel. 90, Laf. 57

Sel. 163, Laf. 130, *Contrariétés*

Sel. 624, Laf. 754

Sel. 625, Laf. 755

Fragment Sel. 90, Laf. 57



Cliché Pol Ernst

- 146 *Nécessités*, surtout au pluriel, n'est pas clair. Faugère, I, n° CXLV, p. 223, a lu *tout le nécessaire*. L'erreur est corrigée par Molinier, mais la lecture de Faugère se retrouve dans les éditions qui en dépendent, notamment Havet dans sa première édition, XXV, n° 73 ; par la suite il suivra Molinier. *Avoir toutes les nécessités*, au sens de *toutes les choses qui sont nécessaires* ? Autre interprétation : avoir tous les manques, toutes les contraintes. Tourneur, *Pensées*, 2 vol., interprète *tous les embarras*. Maeda n'est pas convaincu. Anzieu supprime la note de Tourneur. Brunschvicg garde le sens de *nécessités necessaria*, en se référant à Bossuet. Mais le sens de *nécessités, necessitates*, soit obligations impérieuses, se trouve aussi dans l'oraison funèbre d'Anne de Gonzague.
- 147 Maeda pense qu'il n'est pas nécessaire de voir une symétrie. Le sens le plus convaincant lui semble être sens de *toutes les choses qui sont nécessaires*.
- 148 Sel. 458, Laf. 540. « (...) Il est nécessaire qu'il y ait de l'inégalité parmi les hommes, cela est vrai ; mais cela étant accordé voilà la porte ouverte non seulement à la plus haute domination mais à la plus haute tyrannie. Il est nécessaire de relâcher un peu l'esprit, mais cela ouvre la porte aux plus grands débordements. Qu'on en marque les limites. Il

n'y a point de bornes dans les choses. Les lois en veulent mettre, et l'esprit ne peut le souffrir. »

- 149 Sel. 450, Laf. 905. « Pyrrhonisme. Chaque chose est ici vraie en partie, fausse en partie. La vérité essentielle n'est point ainsi, elle est toute pure et toute vraie. Ce mélange la détruit et l'anéantit. Rien n'est purement vrai et ainsi rien n'est vrai en l'entendant du pur vrai. On dira qu'il est vrai que l'homicide est mauvais : oui, car nous connaissons bien le mal et le faux. Mais que dira-t-on qui soit bon ? La chasteté ? Je dis que non, car le monde finirait. Le mariage ? Non, la continence vaut mieux. De ne point tuer ? Non, car les désordres seraient horribles, et les méchants tueraient tous les bons. De tuer ? Non, car cela détruit la nature. Nous n'avons ni vrai, ni bien que en partie, et mêlé de mal et de faux. »

## Sel. 91-92, Laf. 58

### Tyrannie

- 150 L'édition Sellier distingue deux fragments, là où l'édition Lafuma en donne deux, mais sous le même numéro. En fait, il s'agit bien de deux fragments distincts, écrits sur deux papiers de taille différente. Nous appelons Sellier 92 le *petit papier* et Sellier 91 le *grand papier*.
- 151 Le petit fragment se trouve sur une feuille que P. Ernst a identifiée comme appartenant à la strate RCDV : voir ERNST Pol, *Album*, I, p. 49. Cette strate RCDV correspond à la période fin 1656-mars 1657. Cela prolonge la réflexion sur le pouvoir pontifical dans le mouvement des *Provinciales*. Cette feuille comprend les textes suivants :
- Sel. 92, Laf. 58, de *Misère*.
  - Sel. 477, Laf. 576.
  - Sel. 206, Laf. 175 (c'est une hypothèse)
- 152 Pour le grand fragment, voir ERNST Pol, *Album* II, p. 189. Feuille avec contremarque de la marque royale B/R (la contremarque entière est PF BR).
- 153 La présentation des deux fragments dans les différentes éditions.
- 154 Les deux Copies présentent le même ordre, le grand papier d'abord, puis le petit papier.
- 155 En 1844, Faugère a renversé l'ordre et placé le petit avant le grand. Après Faugère, Molinier a considéré, en reprenant le même ordre dans son édition de 1877 (et 1879), que ces deux fragments faisaient bloc. Maeda pense que l'ordre génétique implique de mettre le petit fragment avant le grand. Lafuma donne, dans l'édition du Luxembourg, le petit fragment d'abord, et le grand ensuite. Sans doute est-ce parce qu'ils pensent que, les fragments ont été enfilés dans les liasses à l'envers, de sorte que pour retrouver l'ordre originel, il faut les inverser.
- 156 Sellier donne d'abord le grand fragment, puis le petit, conformément à l'ordre de la copie qu'il suit d'ordinaire.
- 157 À ce problème de l'ordre des deux fragments s'ajoute celui de la genèse interne, car l'édition Sellier suit l'ordre des fragments, mais pas celui des phrases, dans le grand fragment.

## La genèse du petit fragment papier

158 Le premier jet est le suivant :

de beaux,  
Diverses chambres de forts, de bons esprits, de pieux  
dont chacun règne chez soi, non ailleurs. Et quelquefois  
ils se rencontrent et le fort et le beau se battent  
sottement à qui sera le maître l'un de l'autre, car leur  
maîtrise est de divers genre.

159 Maeda ne lit pas *de beaux*, mais *de braves*.

160 Les additions donnent :

La corruption de la Nature  
consiste  
paraît au désir de domination  
universel et hors de son ordre.  
de beaux,  
Diverses chambres de forts, de bons esprits, de pieux  
dont chacun règne chez soi, non ailleurs. Et quelquefois  
ils se rencontrent et le fort et le beau se battent  
sottement à qui sera le maître l'un de l'autre, car leur  
maîtrise est de divers genre. Ils ne s'entende pas.

161 Brunschvicg intègre le titre au corps du texte, et le considère comme un paragraphe.  
Comme Lafuma ne centre pas les titres, on ne peut pas savoir ce qu'il en pense.

162 Les additions dans les marges complètent le texte initial :

Tyrannie  
+++ elle n'est  
maîtresse que  
des actions  
extérieures  
~~Ainsi ces discours~~  
~~Sont faux~~  
~~La corruption de la Nature~~  
~~consiste~~  
~~paraît~~ au désir de domination  
universel et hors de son ordre.  
de beaux,  
Diverses chambres de forts, de bons esprits, de pieux  
dont chacun regne chez soi, non ailleurs. Et quelquefois  
ils se rencontrent et le fort et le beau se battent  
sottement à qui sera le maître l'un de l'autre, car leur  
leur maîtrise est de divers genre. Ils ne s'entendent pas.++  
Et leur faut  
est de vouloir  
régner partout  
rien ne le peut  
non pas meme la  
force elle ne  
fait rien au  
Royaume des  
savants.+++

163 Début du premier jet du petit papier : « diuerses chambres, de forts, de beaux, de bons  
esprits, de pieux dont Chacun regne Chez soy non ailleurs, Et quelquefois Jls se

rencontre, Et le fort Et le beau se battent sottemt a qui sera le maistre l Vn de l autre  
Car leur maistrise est de diuers genre. »

- 164 Les quatre premières lignes, mises à la tête du petit papier, sont ajoutées ensuite : « la Corruption de la Nature paroist au desir de domination Vniversel Et hors de son ordre ». A ce stade, « la Corruption de la nature » reste comme sujet ; Pascal le changera lors de sa retouche.
- 165 L'addition est faite à la fin de ces phrases avec un signe « ++ » : « Jls ne s entendent pas + + ». Ce signe ++ renvoie à la marge de droite : « ++ Et leur faute est de uouloir regner partout rien ne le peut non pas mesme la force elle ne fait rien au Royaume des sauants ++++ ».
- 166 Cette addition en marge droite renvoie à un autre signe posé en marge gauche : « +++ elle n est maistresse que des actions exterieures. - Ainsy ces discours sont fau ». Avant de finir cette phrase avec le mot « fau[x] », elle est barrée et reprise sur ce nous appelons le grand papier (Sel. 91).

## Le grand papier

Tyrannie.

et tyranniques

Ainsi ces discours sont faux : je suis beau, donc on doit me craindre, je suis fort, donc on doit m'aimer, je suis

La tyrannie est de vouloir avoir par une voie ce qu'on ne peut avoir que par une autre. On rend différents devoirs aux différents mérites, devoir d'amour à l'agrément, devoir de crainte à la force, devoir de créance à la science.

On doit rendre ces devoirs-là, on est injuste de les refuser, et injuste d'en demander d'autres. Et c'est de même être faux et tyrannique de dire : il n'est pas fort, donc je ne l'estimerai pas, il n'est pas beau-habile, donc je ne le craindrai pas.

- 167 Dans ce texte, en tête du grand papier, on trouve la même expression qu'à la fin du petit « Ainsi ces discours sont faux : je suis beau, donc on doit me craindre ; je suis fort, donc on doit m'aimer. Je suis ... ». C'est une reprise de la phrase que Pascal devait finir.
- 168 Pascal laisse une ligne vide et continue à écrire : « La Tyrannie est de Vouloir auoir par Vne Voye ce qu on ne peut auoir que par Vne autre, On rend differents deuoirs aux differents merites, deuoir d'amour a lagrement, deuoir de Crainte a la force, deuoir de Creance a la science.
- 169 On doit rendre ces deuoirs la, on est Jinjuste de les refuser, Et Jnjuste d en demander d'autres ».
- 170 Après l'avoir écrit, Pascal décide, avant d'écrire les deux dernières lignes, de faire descendre les deux premières lignes avant ces deux dernières : « Et c'est de même ... ». Nous trouvons à gauche du manuscrit une ligne courbe qui est un signe de déplacement. Dans ce texte en effet, l'accolade n'en est pas une : c'est un signe de transposition qui indique qu'il faut faire passer le premier paragraphe initial entre le second et le troisième paragraphe, comme l'indique l'édition Sellier.
- 171 Pascal fait quelques additions : 1. « Tyrannie », 2. « et injuste d'en demander d'autres », 3. « et tyranniques » (avec deux signes d'insertion). Ainsi il choisit le titre « Tyrannie » comme sujet principal du discours.

- 172 C'est à ce moment-là qu'il ajoute deux dernière lignes en utilisant le mot « tyrann[ique] » : « Et C est demesme estre faux Et tirann de dire, Il n est pas fort, donc Je ne l estimeray pas, Il n est pas beau donc Je ne le Craindray pas. »
- 173 Sur le petit papier, en remontant au début, il change le sujet du discours tout entier : « la Corruption de la Nature » est barrée et remplacée par le mot « Tyrannie ».
- 174 L'ordre de la rédaction présente donc les caractères suivants : le lien des deux papiers est confirmé par la reprise de la même phrase, « Ainsy ces discours sont faux ». Le grand papier est rédigé comme suite du petit. En écrivant cette suite, Pascal a eu l'idée du changement de sujet ; il l'a modifié en retournant du grand papier au petit. Par conséquent, les deux papiers ne constituent qu'un seul fragment et si nous respectons l'ordre de la rédaction, le petit papier doit être mis avant le grand. Mais si l'éditeur suit l'ordre de la copie, il doit suivre l'ordre inverse.
- 175 MAEDA Yoichi, *Séminaire de Sorbonne* de 1972. Le premier jet de Laf. 58, Sel. 92, ce sont les cinq premières lignes. Le second jet transforme en tyrannie ce qui touchait la corruption.
- 176 MESNARD Jean, *Les Pensées de Pascal*, p. 374. Le premier texte, dans sa version originale, comprenait seulement le passage « Diverses chambres... s'entendent pas ». Le mot *tyrannie* n'y figure pas. Lors d'une seconde étape, le paragraphe a été complété par l'utilisation des deux marges, et il s'est trouvé précédé d'une addition formulée d'abord : « la corruption de la nature paraît au désir de domination, universel et hors de son ordre ». Et ensuite : « la tyrannie consiste au désir... » Le mot expressif s'est imposé après coup.

## Le texte des Copies

- 177 C1 corrige *Ainsi ces discours sont faux et tyranniques* en : *Ainsi ces discours sont faux et injustes*. C2 en revanche laisse subsister *tyranniques*.
- 178 De même, C1 remplace *La tyrannie est de vouloir* en *L'injustice est de vouloir...* C2 laisse *tyrannie*.

## Texte de Port-Royal

- 179 Les différences sont soulignées en italique.
- 180 « Il y a diverses *classes* de forts, de beaux, de bons esprits, et de pieux, *dont chacun doit régner* chez soi, non ailleurs. Ils se rencontrent quelquefois ; et le fort et le beau se battent sottement à qui sera le maître l'un de l'autre ; car leur maîtrise est de divers genre. Ils ne s'entendent pas ; et leur faute est de vouloir régner par tout. Rien ne le peut, non pas même la force : elle ne fait rien au royaume des savants : elle n'est maîtresse que des actions extérieures. »
- 181 *Classes* pour *chambres* : correction lexicale.

## Fragments connexes

- 182 Le fragment comporte un de ces retournements d'énonciations que Pascal aime : voir Sel. 135, Laf. 103 : la force sans la justice est tyrannique. L'idée est la même, mais avec une autre forme, et elle a une autre portée.

- 183 Le fragment Sel. 490, Laf. 591, suggère que le mot *tyrannie* rendrait le latin *dominatio*.
- 184 Voir Sel. 743, Laf. 978, et Sel. 494, Laf. 597, sur la tyrannie du moi. C'est une tyrannie au sens propre, puisque c'est chercher à avoir une bonne image de soi sans être bon pour autant. La tyrannie est de faire le Dieu.
- 185 Sel. 274, Laf. 149, dans A.P.R., discours de la Sagesse de Dieu : « Je n'entends pas que vous soumettiez votre créance à moi sans raison, et ne prétends pas vous assujettir avec tyrannie... »
- 186 Sel. 454, Laf. 525 : « Montaigne a tort. La coutume ne doit être suivie que parce qu'elle est coutume, et non parce qu'elle est raisonnable ou juste, mais le peuple la suit par cette seule raison qu'il la croit juste. Sinon il ne la suivrait plus quoiqu'elle fût coutume, car on ne veut être assujetti qu'à la raison ou à la justice. La coutume sans cela passerait pour tyrannie, mais l'empire de la raison et de la justice n'est non plus tyrannique que celui de la délectation... »
- 187 Sel. 485, Laf. 584. « Éloquence qui persuade par douceur, non par empire, en tyran non en roi. »
- 188 Sel. 458, Laf. 540. « (...) Il est nécessaire qu'il y ait de l'inégalité parmi les hommes, cela est vrai ; mais cela étant accordé voilà la porte ouverte non seulement à la plus haute domination mais à la plus haute tyrannie. »
- 189 Sel. 546, Laf. 665, « L'empire fondé sur l'opinion et l'imagination règne quelque temps et cet empire est doux et volontaire. Celui de la force règne toujours. Ainsi l'opinion est comme la reine du monde mais la force en est le tyran. »
- 190 Sel. 650, Laf. 797. « Roi, et tyran. »
- 191 Noter que le mot *tyran* revient dans un contexte tout différent, à propos de la doctrine du péché originel et du *figmentum malum* chez les Juifs : voir Sel. 309, Laf. 278 : « (...) Bereschist Rabba sur le Ps. 35. Seigneur tous mes os te béniront parce que tu délivres le pauvre du tyran et y a-t-il un plus grand tyran que le mauvais levain... »
- 192 La conclusion de la *Provinciale* XII, § 21, peut aussi être rapprochée de ce texte.

## La tyrannie par rapport à la papauté

- 193 La réflexion de Pascal sur la tyrannie est née des controverses sur le pouvoir au sein de l'Église. Voir SELLIER Philippe, De la « tyrannie », in *Port-Royal et la littérature*, I, *Pascal*, p. 231 sq. La période de la XVII<sup>e</sup> *Provinciale*, au début 1657, est celle à laquelle le concept de tyrannie s'élabore chez Pascal.
- 194 Sel. 473, Laf. 569. « Le pape est premier. Quel autre est connu de tous, quel autre est reconnu de tous, ayant pouvoir d'insinuer dans tout le corps parce qu'il tient la maîtresse branche qui s'insinue partout. Qu'il était aisé de faire dégénérer cela en tyrannie. C'est pourquoi J.-C. leur a posé ce précepte : *Vos autem non sic*. »
- 195 Sel. 501, Laf. 604. « Église, pape. Unité – Multitude. » En considérant l'église comme unité le pape qui en est le chef est comme tout ; en la considérant comme multitude le pape n'en est qu'une partie. Les Pères l'ont considérée tantôt en une manière, tantôt en l'autre. Et ainsi ont parlé diversement du pape.
- 196 Saint Cyprien, *sacerdos Dei*.
- 197 Mais en établissant une de ces deux vérités ils n'ont pas exclu l'autre.



- 198 La multitude qui ne se réduit pas à l'unité est confusion. L'unité qui ne dépend pas de la multitude est tyrannie.
- 199 « Il n'y a presque plus que la France où il soit permis de dire que le concile est au-dessus du pape. »
- 200 Ce fragment comprend deux idées nouvelles par rapport à celle du fragment Laf. 58, Sel. 91-92, savoir : 1. l'opposition entre *tyrannie* et *confusion*, comme deux excès symétriques, 2. la tyrannie définie comme unité qui ne dépend pas de la multitude.
- 201 Cette perspective conduit directement à la doctrine des ordres : voir MESNARD Jean, *Les Pensées de Pascal*, p. 71-72, 187-188 et p. 374, la tyrannie définie comme *confusion* des ordres.
- 202 L'idée de tyrannie est prolongée, dans les *Pensées*, par celle de superstition. Voir Sel. 203, Laf. 172, « *Terrorem potius quam religionem* ».
- 203 Voir SELLIER Philippe, *Port-Royal et la littérature*, II, Champion, 2000, p. 27 sq. Autorité du Concile œcuménique selon Port-Royal. Le pape conduit le concile comme un président préside une assemblée, rien de plus. Le concile seul est infaillible. Refuser la tyrannie est un leitmotiv de Port-Royal : p. 28. Le pape n'est pas le tyran des évêques, ni les évêques ceux des curés. Et le clergé ne doit pas tyranniser les laïcs.
- 204 Sur ce sujet, voir GRES-GAYER Jacques M., *Le jansénisme en Sorbonne, 1643-1656*, Paris, Klincksieck, 1996, p. 112 sq. La conception exagérée de l'autorité pontificale, à laquelle s'ajoute la doctrine « inouïe » de l'infailibilité, a faussé depuis les origines la querelle sur la grâce : p. 113.
- 205 Voir aussi WANEGFFELN Thierry, *Une difficile fidélité. Catholiques malgré le concile en France, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, P.U.F., 1999, p. 75 sq. L'un des principaux maux de l'Église est la tendance pontificale à exercer une véritable tyrannie. Idée qui n'est pas spécifiquement protestante, mais qui est celle de catholiques qui ne font pas une critique radicale de la papauté, comme les protestants, mais s'en prennent aux abus dont l'autorité pontificale peut être la cause ou le prétexte. Le concile de Trente a favorisé la montée en puissance de la monarchie romaine au sein de l'Eglise catholique, alors que le conciliarisme visait à tempérer l'autorité pontificale.

## Définition de la tyrannie

- 206 La réflexion sur la tyrannie avant Pascal : voir MOUSNIER Roland, *L'assassinat d'Henri IV, 14 mai 1610*, Folio, Gallimard, 1964.
- 207 CHINARD Gilbert, *En lisant Pascal*, p. 60 sq. Tyrannie et despotisme.
- 208 LAPORTE Jean, *La doctrine de Port-Royal, La morale*, II, p. 426. Deux cas de tyrannie et de domination :
1. le débordement de l'autorité hors de son domaine ; c'est la tyrannie proprement dite ;
  2. une manière vicieuse d'exercer l'autorité à l'intérieur de ses limites : il n'est pas permis de commander pour commander, pour faire sentir son autorité. Cette règle vaut particulièrement pour les ecclésiastiques : on n'a pas le droit de prétexter de prétendues nécessités d'ordre général pour justifier des mesures qui portent atteinte aux droits de la conscience, même d'un seul fidèle. L'interdiction du commandement impérieux est le troisième caractère du gouvernement ecclésiastique.

## Chambre

- 209 Selon Y. Maeda, le mot *chambre* signifie *catégorie*.
- 210 *Chambre* : idée de compétence. La Chambre de justice, par exemple, est composée par des commissions extraordinaires établies par le roi pour juger certaines affaires délicates ou touchant la couronne de trop près pour être laissées à la justice ordinaire ; ce sont des manifestations de la *justice retenue* du roi. Port-Royal supprime le mot *chambre* et le remplace par *classe*. « Il y a diverses classes de forts, de beaux, de bons esprits, et de pieux, dont chacun doit régner chez soi, non ailleurs. »
- 211 BLUCHE François (dir.), *Dictionnaire du grand siècle*, p. 290-293, articles *Chambres de commerce*, *Chambres de justice*, *Chambres de l'édit*, *Chambres des comptes*.

## Vouloir avoir par une voie ce qu'on ne peut avoir que par une autre

- 212 ARNAULT et NICOLE, *La Logique*, III, XX, p. 284 sq. Croire qu'un homme dit vrai, parce qu'il est de condition riche ou élevée en dignité. Il a cent mille livres de rente, donc il a raison ; il est de grande naissance, donc on doit le croire. Source de la corruption du cœur de l'homme : p. 285. C'est une illusion fréquente chez les Grands : p. 285.

## Ainsi ces discours sont faux, et tyranniques : je suis beau, donc on doit me craindre, je suis fort, donc on doit m'aimer, je suis...

- 213 SELLIER Philippe, De la « tyrannie », in *Port-Royal et la littérature*, I, Pascal, p. 237 sq.
- 214 ARNAULT et NICOLE, *La logique*, III, XX, b, 7, éd. Clair et Girbal, p. 284 sq. Faux raisonnements apparentés aux discours tyranniques. Sources de ces raisonnements.
- 215 Jacqueline Pascal a joué *L'amour tyrannique* de Scudéry.

## INDEX

**Keywords** : Pascal, Pensées

## AUTEUR

DOMINIQUE DESCOTES

CERHAC, Université Blaise Pascal